

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



© Denis Allard

MERCREDI 2 SEPTEMBRE 2026 – 20H

The Met Orchestra
Yannick Nézet-Séguin
Joyce DiDonato

LES PREM'S
FESTIVAL SYMPHONIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

En créant il y a un an *Les Prem's*, nous souhaitions partager le plus largement possible l'expérience du concert symphonique en compagnie de grands orchestres internationaux. Nous avons eu le bonheur de voir le public répondre présent, et ce festival de rentrée devient récurrent.

Inspirés dans leur esprit par les *Proms* de Londres, qui dès la fin du *xix^e* siècle ont repensé les tarifs et les conditions d'écoute pour faire tomber quelques barrières matérielles et symboliques, *Les Prem's* sont en réalité une forme concentrée de ce que la Philharmonie de Paris défend et propose toute l'année.

Les sept cents places debout au parterre modifient quelque peu l'acoustique mais aussi l'ambiance de la Grande salle Pierre Boulez, nous rappelant que chaque concert est un moment unique qui se joue entre les artistes et le public réunis dans un lieu. Les vibrations nées de cette réunion n'appartiennent qu'au présent. La proximité physique avec les musiciens et musiciennes, mais aussi entre les personnes venues les écouter, crée une attention particulière, perceptible des

derniers pupitres du fond de scène (les artistes l'ont eux-mêmes dit) au plus haut des balcons. Le parterre debout est une mise en exergue de la diversité d'individualités qui forment le public d'un concert, une assemblée qui, elle aussi, n'existe qu'ici et maintenant. Enfin, l'enthousiasme exprimé l'an dernier quels que soient les répertoires montre bien ce qu'il peut y avoir d'artificiel et d'infondé à décréter ce qui serait par nature « accessible » ou non.

Nous pensons que les émotions ressenties et partagées grâce à la musique ne sont pas réservées, que le concert symphonique n'est toujours pas anachronique et qu'il est de notre devoir de participer à le démontrer, en continuant de miser sur l'ambition et l'exigence artistiques. Que votre présence ici soit habituelle ou inédite, elle nous encourage dans la défense et la mise en œuvre sans cesse renouvelée de cette conviction.

Merci à vous d'être là, merci à celles et ceux qui rendent cet événement possible, et bon concert !

Olivier Mantei,
directeur général de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Kaija Saariaho

Lumière et Pesanteur

Gustav Mahler

Rückert-Lieder

ENTRACTE

Gustav Mahler

Symphonie n° 4

The Met Orchestra

Yannick Nézet-Séguin, direction

Joyce DiDonato, mezzo-soprano

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Ce concert est surtitré.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Les œuvres

Kaija Saariaho (1952-2023)

Lumière et Pesanteur

Composition : 2009.

Création : le 22 août 2009, à Helsinki, par le Philharmonia Orchestra sous la direction d'Esa-Pekka Salonen.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, basson, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe – célesta – cordes.

Éditeur : Chester.

Durée : environ 6 minutes.

Conçue pour grand orchestre symphonique, augmenté de percussions, d'une harpe et d'un célesta, *Lumière et Pesanteur* reprend plusieurs thèmes chers à Kaija Saariaho. Suite à sa formation en Allemagne, puis en France à l'Ircam, la compositrice intègre à ses œuvres les principes de la musique spectrale : explorer le timbre, manipuler les spectres harmoniques et travailler la continuité sonore, autant de gestes qui seront au cœur de sa pratique. Sa connaissance des techniques de composition assistée par ordinateur lui permet de façonner des masses orchestrales denses qui se transforment imperceptiblement par de lents processus.

Composée en 2009, *Lumière et Pesanteur* est offerte à Esa-Pekka Salonen, après son interprétation de *La Passion de Simone* (2006) à Los Angeles. Cette fresque pour soprano, chœur mixte, orchestre et musique électronique s'organisait à l'origine comme une réflexion en quinze stations sur la vie et l'œuvre de la philosophe militante Simone Weil, disparue en 1943 à l'âge de 34 ans. Devant l'intérêt que son ami manifeste pour la huitième étape de cette passion, la compositrice décide de s'en inspirer et d'écrire une œuvre indépendante de la première, pour orchestre seul : ce sera *Lumière et Pesanteur*. La musique de cette page joue de l'union paradoxale des idées de légèreté et de gravité : les instruments se combinent en nappes épaisses, mais toujours claires, voire translucides – la transparence est une donnée que Kaija Saariaho aborde à de nombreuses reprises –, et se déplacent

de manière indiscernable entre les différentes couches, formant de manière continue des textures orchestrales chatoyantes. Une partition proche de l'élément aquatique dans sa fluidité, sa pesanteur et son scintillement, autre source d'inspiration importante pour la compositrice.

Raphaëlle Blin

Gustav Mahler (1860-1911)

Rückert-Lieder

1. Blicke mir nicht in die Lieder! [Ne regarde pas dans mes chansons !]
2. Ich atmet' einen linden Duft! [Je respirais un doux parfum !]
3. Liebst du um Schönheit [Si tu aimes pour la beauté]
4. Um Mitternacht [À minuit]
5. Ich bin der Welt abhanden gekommen [Je suis perdu pour le monde]

Composition : 1901-1902.

Textes : poèmes de Friedrich Rückert.

Création partielle : le 29 janvier 1905, à Vienne, par Friedrich Weidemann et des membres des Wiener Philharmoniker sous la direction du compositeur (sauf *Liebst du um Schönheit*).

Création de la version complète : le 28 février 1907, à Vienne.

Effectif total : voix soliste – 2 flûtes, 2 hautbois (le 1^{er} aussi hautbois d'amour), cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – harpe – célesta – cordes.

Durée : environ 23 minutes.

Contrairement à Hugo Wolf, Mahler ne s'illustre pas seulement dans le genre des lieder. Il construit notamment un vaste corpus symphonique, qui n'est d'ailleurs pas sans entretenir de nombreux liens avec le monde vocal, certaines mises en musique passant d'un univers à l'autre. Lorsqu'il prend la tête de l'Opéra de Vienne en 1897, il a déjà composé la cantate *Das klagende Lied*, les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, le cycle de lieder *Des Knaben Wunderhorn* et ses trois premières symphonies ; ses dix années de directorat

verront quant à elles l'éclosion des *Symphonies* n^{os} 4 à 8 et de deux grands recueils de lieder, les *Rückert-Lieder* et les *Kindertotenlieder*, créés lors du même concert (triomphal) en janvier 1905 au Musikverein. Un seul poète pour les deux ouvrages : Friedrich Rückert (1788-1866), auquel Schubert et surtout Schumann avaient déjà eu recours.

Les quatre premiers lieder des *Rückert-Lieder*, datant de 1901, sont directement pensés pour l'orchestre et témoignent d'une inspiration instrumentale du plus haut niveau ; mais, fidèle à son habitude, Mahler ne manquera pas d'en donner également une version pianistique. D'un lyrisme intime, les poèmes de Friedrich Rückert inspirent au compositeur des pièces en demi-teinte : *Um Mitternacht*, avec ses figures descendantes et ses balancements sans direction, et *Ich bin der Welt abhanden gekommen*, dont le compositeur disait « c'est moi-même », sont de poignants chants de solitude. *Ich atmet' einen linden Duft* et *Blicke mir nicht in die Lieder* sont plus charmeurs : le premier, doux comme le parfum du tilleul, s'alanguit en croches fluides ; le second dessine une « étude du furtif et de l'insaisissable » (Stéphane Goldet) à l'image des abeilles évoquées par le poème. Quant à *Liebst du um Schönheit*, écrit en 1902, c'est une déclaration d'amour à l'adresse d'Alma Schindler, que Mahler venait d'épouser ; il en cacha la partition pour piano dans celle de *Siegfried*, qu'Alma avait l'habitude de déchiffrer (d'où le parfum wagnérien de cette page).

Angèle Leroy

Le saviez-vous ?

Le lied avec orchestre

En 1855, Liszt orchestre l'accompagnement pianistique de ses *Lieder aus Schillers* « *Wilhelm Tell* ». Le 23 décembre 1857, Wagner dirige *Träume* (dernier des *Wesendonck-Lieder*) dans une version avec orchestre de chambre. Le piano ne suffirait-il plus aux confidences du lied et à son théâtre intérieur ? Toujours repousser les frontières de l'idéal, voilà un geste bien romantique !

Dans la foulée de Liszt et de Wagner, certains compositeurs orchestrent leurs propres œuvres (Wolf, Zemlinsky, Strauss), ainsi que des lieder écrits par d'autres musiciens (Schubert notamment). D'habiles artisans comme Robert Heger et Felix Mottl se chargent parfois de ce travail. Mais la transposition pour orchestre s'effectue avec plus ou moins de bonheur, car une partie de piano fondée sur des gestes idiomatiques (notes et accords répétés, mains alternées) supporte mal la mutation et perd son pouvoir de suggestion. Elle se prête à l'orchestration quand elle privilégie une facture contrapuntique, comme chez Mahler, dont les lignes entremêlées appellent des instruments à son continu. Chez ce compositeur et chez Berg, les lieder avec piano possèdent une dimension symphonique immanente.

À partir des années 1890, certains lieder sont d'emblée conçus avec orchestre (*Herr Oluf* de Pfitzner, les *Kindertotenlieder* de Mahler, les *Altenberg Lieder* de Berg, les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss), ce qui conduit à modifier la conception de la ligne vocale : celle-ci exige souvent la projection et la longueur de souffle d'un air d'opéra, tout en préservant le climat introspectif du lied. En 1948, les phrases infinies des *Quatre Derniers Lieder* s'élancent vers l'horizon d'un crépuscule ardent, comme un adieu au monde d'hier.

Hélène Cao

Gustav Mahler

Symphonie n° 4 en sol majeur

1. Bedächtig, nicht eilen [Posément, sans hâte]
2. In gemächlicher Bewegung, ohne Hast [Dans un mouvement modéré, sans hâte]
3. Ruhevoll, poco adagio [Tranquille]
4. Sehr behaglich [Très plaisant]

Composition : 1892, 1899-1900 ; revisions 1901-1910.

Création : le 25 novembre 1901, à Munich, par la soprano Margarete Michalek et le Kaim-Orchester, sous la direction du compositeur.

Effectif : mezzo-soprano solo – 4 flûtes (les 3^e et 4^e aussi piccolo), 3 hautbois (le 3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 2^e aussi petite clarinette, la 3^e aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes – timbales, percussions – harpe – cordes.

Durée : environ 60 minutes.

Après l'achèvement de l'immense *Symphonie n° 3*, s'ensuit pour Mahler une période creuse en matière de composition. Le début du travail sur la symphonie suivante est quelque peu laborieux. Sans grande surprise d'ailleurs, car le compositeur explique quelques mois plus tard à son amie Nina Spiegler : « il est impensable que je puisse me répéter [d'une symphonie à l'autre]. À l'image de la vie qui ne cesse d'avancer, je dois prendre à chaque fois un nouveau chemin. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours beaucoup de difficultés quand je commence à travailler. Toute la routine déjà acquise devient inutile. À chaque œuvre nouvelle, on doit toujours réapprendre. De telle sorte qu'on est toujours un débutant. »

Pour autant, la fin juillet 1899 voit les idées affluer, à tel point que la perspective du retour à Vienne (où Mahler était devenu directeur de l'Opéra, une tâche qui l'éloignait de la composition en dehors de ses congés) afflige véritablement le compositeur. La reprise du travail, à l'été 1900, est fructueuse, et Mahler met la main aux derniers détails au cours de l'année suivante. Le renouvellement de son langage compositionnel y est patent :

« Ma *Quatrième* [...] vous fera découvrir un aspect de moi que vous ne connaissez pas encore », confie-t-il à Nina. Alors que les symphonies précédentes étaient très longues et utilisaient un orchestre particulièrement étendu, la durée de celle-ci est d'un peu moins d'une heure et elle renonce même aux trombones et tuba. Elle échappe en outre à la tentation expressive « titanesque » des premières au profit d'un style naïf, parfois humoristique, particulièrement mal compris par les auditeurs de l'époque, qui y entendirent une véritable régression néoclassique. Mahler veut y peindre « le bleu uniforme du ciel », défi qu'il estime autrement plus dur à relever que l'évocation de teintes changeantes et contrastées, et il compare l'œuvre achevée à un « tableau primitif sur fond or ».

À l'origine envisagée en six mouvements, la symphonie un temps nommée « Humoreske » finit par recourir à la coupe quadripartite en usage depuis la fin du classicisme, assumant ainsi clairement sa filiation viennoise. Programmes et titres ont cette fois disparu, Mahler estimant dorénavant qu'ils sont inutiles si ce n'est nuisibles à la compréhension d'une œuvre. Il reste la musique : premier mouvement « à l'atmosphère hésitante » (Mahler) où triomphe dans un cadre resserré le goût du compositeur pour les variantes et entremêlements thématiques ; scherzo qui dessine une « sorte de danse macabre ironique » menée par le violon ; andante à variations dont l'apparente simplicité cache une vraie complexité formelle, où Mahler entend un sourire (celui de sa mère, celui de sainte Ursule). Le finale marque le sommet de la symphonie : d'une fraîcheur et d'une pureté rares, il s'appuie sur un lied du *Knaben Wunderhorn* composé quelques années auparavant. L'enfant, incarné par la voix de soprano, y peint le Paradis : « [...] tout s'éveille à la joie », conclut-il.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Kaija Saariaho

Après avoir étudié les arts visuels à l'université des arts industriels d'Helsinki, Kaija Saariaho se consacre, à partir de 1976, à la composition avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Hochschule für Musik Freiburg de 1981 à 1983, et s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Son parcours est jalonné de prix : prix Kranichsteiner pour *Lichtbogen* (1986), prix Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), grand prix lycéen des compositeurs (Radio France) en 2013 pour *Leino Songs*. Les années 1980 marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal et ... à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. La composition de l'opéra *L'Amour de loin*, sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau. Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent

Nagano reçoit un Grammy Award en 2011, Kaija Saariaho compose l'opéra *Adriana Mater*, l'oratorio *La Passion de Simone* et *Émilie*, un monodrame sur un livret d'Amin Maalouf à nouveau, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, elle compose *Circle Map* pour orchestre et électronique. Son opéra *Only the Sound Remains*, inspiré de deux pièces du théâtre nô traduites par Ezra Pound, est créé en 2016 à l'Opéra national d'Amsterdam. Parmi ses dernières compositions, citons *Vista*, dont l'Orchestre de Paris a donné la création française en octobre 2022, et l'opéra *Innocence*, créé au Festival d'Aix-en-Provence en 2021 et récompensé par une Victoire de la musique. Le travail de composition de Kaija Saariaho s'est souvent fait en compagnonnage avec d'autres artistes : le musicologue Risto Nieminen, le chef d'orchestre Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen, la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore le pianiste Emanuel Ax. Kaija Saariaho s'est éteinte à Paris le 2 juin 2023.

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille de confession juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il passe les premières années de sa vie en Bohême et fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis il prend un poste de chef à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche à la direction de l'Opéra est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées. Il consacre désormais ses étés à la composition, écrivant, entre autres, les *Symphonies n°s 2 et 3*. Récemment converti

au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes Joyce DiDonato

Lauréate de trois Grammy Awards ainsi que de l'Olivier Award 2018 pour l'ensemble de sa carrière à l'opéra, la mezzo-soprano américaine Joyce DiDonato est l'une des artistes les plus appréciées du Met depuis ses débuts en 2005 en tant que Cherubin dans *Les Noces de Figaro* (Mozart). En 2007, elle a reçu le Beverly Sills Artist Award de la maison d'opéra et a participé sur la scène du Met à plus de cent représentations, notamment les rôles-titres dans *Agrippina* (Haendel), *Cendrillon* (Massenet), *Maria Stuarda* (Donizetti) et *La Cenerentola* (Rossini). Au cours de la saison 2025-26, elle a incarné au Met la Serveuse dans la première américaine d'*Innocence* de Saariaho. Avec un répertoire couvrant quatre siècles – de la virtuosité éblouissante de Haendel et Mozart à la puissance brute de l'opéra contemporain en passant par la passion du romantisme français –, Joyce DiDonato s'est produite avec de nombreux opéras dans le monde, notamment la Wiener Staatsoper, Covent Garden à Londres, le Teatro Real de Madrid, la Bayerische Staatsoper, la Deutsche Oper Berlin,

La Scala de Milan et l'Opéra de Paris. Très sollicitée sur la scène des concerts et des récitals, elle a effectué des résidences au Carnegie Hall et au Barbican Centre de Londres, de nombreuses tournées aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Europe et en Asie, et s'est produite en tant que soliste invitée lors des BBC Proms. Parmi ses autres moments forts sur scène, citons ses prestations avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Sir Simon Rattle, l'Orchestre révolutionnaire et romantique sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, le Philadelphia Orchestra sous la direction de Yannick Nézet-Séguin ainsi qu'avec l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et le National Youth Orchestra of the United States of America sous la direction de Sir Antonio Pappano. Récemment, son initiative EDEN s'est étendue à plus de cinquante villes sur quatre continents, mêlant musique, éducation et engagement communautaire pour inviter le public à un dialogue sur la relation de l'être humain avec le monde naturel.

Les représentations de Joyce DiDonato bénéficient du soutien de Judy et Jim Pohlman.

Yannick Nézet-Séguin

Chef d'orchestre et pianiste canadien, Yannick Nézet-Séguin est directeur musical Jeanette Lerman-Neubauer du Metropolitan Opera depuis 2018, directeur musical du Philadelphia Orchestra depuis 2012, et directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain de Montréal depuis 2000, dont il est aujourd'hui chef à vie. Directeur musical du Rotterdam Philharmonic Orchestra de 2008 à 2018, il en est désormais chef honoraire et, en 2016, il est désigné membre honoraire du Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin collabore régulièrement avec des orchestres tels que les Berliner Philharmoniker, les Wiener Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le BBC Symphony Orchestra. Il est également invité dans des festivals européens : les BBC Proms, les festivals d'Édimbourg, de Lucerne et de Salzbourg. Ancien chef de chœur et chef assistant à l'Opéra de Montréal, il est régulièrement invité par les plus grandes maisons d'opéra, notamment la Wiener Staatsoper, La Scala de Milan, le Royal Opera

House de Covent Garden et le Dutch National Opera. En 2022, il a été conseiller musical pour les scènes de direction d'orchestre du film *Maestro* consacré à la vie de Leonard Bernstein. Au cours de la saison 2025-26, Yannick Nézet-Séguin a dirigé au Metropolitan Opera les créations de *The Amazing Adventures of Kavalier & Clay* de Mason Bates et de *El Último Sueño de Frida y Diego* de Gabriela Lena Frank, une nouvelle production de *Tristan und Isolde* (Wagner), une reprise de *Don Giovanni* (Mozart) ainsi que plusieurs concerts avec le Met Orchestra et le Met Orchestra Chamber Ensemble. Il a également célébré le 125^e anniversaire du Philadelphia Orchestra et dirigé le concert du Nouvel An des Wiener Philharmoniker. Il est parti en tournée avec le Rotterdam Philharmonic Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe et les Berliner Philharmoniker. Artiste exclusif Deutsche Grammophon, ses parutions récentes comprennent *Maestro – The Original Soundtrack*, ainsi que son premier album solo de piano, *Introspection*.

The Met Orchestra

Le Met Orchestra est considéré comme l'un des meilleurs orchestres au monde. Depuis la création de la compagnie en 1883, cet ensemble a collaboré avec les plus grands chefs d'orchestre, tant dans le domaine de l'opéra que dans celui des concerts, et s'est imposé comme un orchestre d'une grande maîtrise technique et d'un style raffiné. Le Met Orchestra suit un programme exigeant de représentations et de répétitions tout au long de sa saison au Lincoln Center, durant laquelle la compagnie se produit jusqu'à sept fois par semaine avec un répertoire qui, cette saison, comprend dix-huit opéras. Outre son programme d'opéra, l'orchestre possède une histoire prestigieuse en matière de concerts. Arturo Toscanini a fait ses débuts américains en tant que chef d'orchestre symphonique avec le Met Orchestra en 1913, et la liste impressionnante des solistes instrumentaux qui se sont produits avec l'orchestre comprend Leopold Godowsky, Serge Rachmaninoff, Arthur Rubinstein, Pablo

Casals, Josef Hofmann, Ferruccio Busoni, Jascha Heifetz, Moriz Rosenthal et Fritz Kreisler. Ces dernières années, parmi les solistes instrumentaux et vocaux, citons Itzhak Perlman, Maxim Vengerov, Alfred Brendel, Maurizio Pollini, Evgeny Kissin, Christian Tetzlaff, Renée Fleming, Natalie Dessay, Diana Damrau, Christine Goerke, Joyce DiDonato, Peter Mattei, Elīna Garanča, Lisette Oropesa et Elza van den Heever. L'orchestre a également interprété sept créations mondiales : le *Concerto pour piano n° 2* de Milton Babbitt (1998), la *Symphonie n° 7* de William Bolcom (2002), *Legend* de Hsueh-Yung Shen (2002), *Theologoumenon* (2007) et *Time Regained* (2009) de Charles Wuorinen, *Closer to My Own Life* de John Harbison (2011) et *Heath* de Matthew Aucoin (2023). Sous la direction musicale de Yannick Nézet-Séguin, l'orchestre a récemment repris ses tournées internationales, se produisant à travers l'Europe en 2023 et en Asie en 2024.

Le principal soutien de la tournée des festivals européens 2026 du Met Orchestra est apporté par Seifi et Ellen Ghasemi ainsi que par Ann Ziff. Un soutien majeur est apporté par Matt et Joanna McClure. Un soutien complémentaire est fourni par Cynthia Bagby, Dr. Nancy Maruyama et Charles Cahn, Mary Beth and David Shimon, ainsi que Karolina Blaberg.

Violons I

Benjamin Bowman,
premier violon
Angela Y. Wee, *premier violon*
associé principal
Nancy Wu, *premier*
violon associé
Bruno Eicher, *premier*
violon assistant
Wen Qian
Amy Kauffman
Caterina Szepes
Catherine Sim
Daniel Khalikov
Yang Xu
Sarah Vonsattel
Qianwen Shen
Julia Choi
Lesley Heller
Joanna Maurer
Hansaem Lim

Violons II

Jeremías Sergiani-Velázquez,
premier violon
Sylvia Danburg Volpe,
premier violon associé
Katherine T. Fong
Elena Barere
Ann Lehmann
Toni Glickman
Jeehae Lee
Shenghua Hu
Narciso Figueroa

Annamae Goldstein
Basia Danilow
Krystof Witek
Matthew Lehmann
Louise K. Owen

Altos

Milan Milisavljević,
premier alto
Shmuel D. Katz,
premier alto associé
Tal First, *premier alto*
assistant
Zoë Martin-Doike
Mary Hammann
Beatrice Chen
Miranda Werner
David Cerutti
Ji-Hyun Son
En-Chi Cheng
Chihiro Allen
Elzbieta Weyman

Violoncelles

Rafael Figueroa,
premier violoncelle
Dorothea Figueroa,
premier violoncelle associé
Joel W. Noyes,
premier violoncelle assistant
Kari Jane Docter
Julia Bruskin
Mariko Wyrick
Stephen Ballou

Susannah Chapman
Mark Shuman
Yana Levin

Contrebasses

Rex Surany,
première contrebasse
Leigh Mesh, *première*
contrebasse associée
Andrew Gantzer, *première*
contrebasse assistante
Daniel Krekeler
Edward Francis-Smith
Alexander Bickard
Marji Danilow
Brad Aikman

Flûtes

Chelsea Knox, *première flûte*
Seth Morris, *première flûte*
Maron Khoury
Stephanie C. Mortimore
Koren McCaffrey

Piccolos

Stephanie C. Mortimore,
premier piccolo
Maron Khoury

Hautbois

John Upton, *premier hautbois*
Peter Davies, *premier hautbois*
Liam Boisset
Pedro R. Díaz

Cor anglais

Pedro R. Díaz

Clarinettes

Anton Rist, *première clarinette*

Silvio Guitian,

première clarinette

Jessica Phillips

Dean LeBlanc

Shari A. Hoffman

Clarinete en *mi* bémol

Jessica Phillips

Clarinete basse

Dean LeBlanc

Bassons

William Short, *premier basson*

Evan Epifanio, *premier basson*

Mark L. Romatz

Brad Balliett

Contrebasson

Mark L. Romatz

Cors

Erik Ralske, *premier cor*

Brad Gemeinhardt, *premier cor*

Hugo A. Valverde

Javier Gándara

Molly Norcross

Barbara Jöstlein

Anne M. Scharer

Katherine Jordan

Priscilla Rinehart

Stewart Rose

Trompettes

David Krauss,

première trompette

Billy R. Hunter, Jr.,

première trompette

James Ross

Raymond Riccomini

Nathan McKinstry

Trombones

Demian Austin,

premier trombone

Sasha Romero,

premier trombone

Weston Sprott

Carlos Jiménez Fernández

Trombones basses

Denson Paul Pollard

Nicholas Schwartz

Euphonium

Carlos Jiménez Fernández

Tuba

Hiroshi Nakachi

Timbales

Jason Haaheim,

premières timbales

Parker Lee, *premières timbales*

Percussions

Gregory Zuber,

premier percussionniste

Robert L. Knopper

Steven White

Jeffrey Irving

Andrew Blanco

Harpes

Hannah Cope, *première harpe*

Helen Gerhold

Célesta/Piano

Howard Watkins

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Saison
26/27

Photo: © Charles d'Harnville

ORCHESTRE DU METROPOLITAN OPERA DE NEW YORK
YANNICK NÉZET-SÉGUIN | 01 ET 02/09

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
SANTTU-MATIAS ROUVALI | 03/09
KLAUS MÄKELÄ | 09/11

CHINEKE! ORCHESTRA ENRIQUE MAZZOLA | 11/09

WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA
DANIEL BARENBOIM | 21/09

THE CLEVELAND ORCHESTRA
FRANZ WELSER-MÖST | 06/10

NEW YORK PHILHARMONIC
GUSTAVO DUDAMEL | 09 ET 10/10

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
DANIELE GATTI | 02/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO | 06/11
YANNICK NÉZET-SÉGUIN | 01/12

CZECH PHILHARMONIC SEMYON BYCHKOV | 07/11

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SUSANNA MÄLKKI | 14/11
SIR SIMON RATTLE / JOHN ADAMS | 15 ET 16/01
SIR ANTONIO PAPPANO | 21/03

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE
DI SANTA CECILIA** DANIEL HARDING | 30/11

ROTTERDAM PHILHARMONIC ORCHESTRA
LAHAV SHANI | 13/12

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
KLAUS MÄKELÄ | 21 ET 22/01

MÜNCHNER PHILHARMONIKER LAHAV SHANI | 06/02

ORCHESTRE DES JEUNES DE COLOMBIE
ANDRÉS OROZCO-ESTRADA | 02/03

PHILHARMONIA ORCHESTRA
ESA-PEKKA SALONEN | 06/03

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ZÜRICH
GIANANDREA NOSEDA | 09, 10, 12 ET 14/03

BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
ANDRIS NELSONS | 19 ET 20/03

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE
RENAUD CAPUÇON | 10/04

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER | 18/05

GEWANDHAUSORCHESTER LEIPZIG
ANDRIS NELSONS | 29 ET 30/05

FILARMONICA DELLA SCALA
RICCARDO CHAILLY | 01/06

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA YUJA WANG | 14/06

GUSTAV MAHLER JUGENDORCHESTER
KIRILL PETRENKO | 22/06

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien de
Aline Foriel-Destezet

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

POUR MAHLER

OLIVIER CADIOT

Pavillon de porcelaine vert et blanc. Psalmodie de mémoire. Voile, navigue — lac. Vie passe. Au milieu de la petite maison. *In dem Häuschen*. Courbé, abattu, tellement. Idée du merveilleux brisé. Os, fragment, rupture. Là encore pour ressaisir la vie.

Olivier Cadiot

Pour Mahler



P.O.L. / EN PARTENARIAT AVEC
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE
64 PAGES | 14 X 20,5 CM | 10 €
ISBN : 978-2-818-06118-3
SEPTEMBRE 2024

Olivier Cadiot est poète, dramaturge et traducteur. Il est notamment l'auteur de *L'Art poétique* (P.O.L, 1988), *Futur, ancien, fugitif* (P.O.L, 1993), *Le Colonel des Zouaves* (P.O.L, 1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (P.O.L, 2002) et *Fairy queen* (P.O.L, 2002).



P.O.L

**PHILHARMONIE
DE PARIS**
ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.



MUSÉE DE LA MUSIQUE

Découvrez l'une des plus belles collections au monde. Instruments exceptionnels, portraits de musiciens célèbres et objets insolites jalonnent un parcours allant du ^{xvii}e siècle à nos jours, à travers les cinq continents.

Des outils d'aide à la visite permettent à tous de s'immerger dans la musique. La collection accueille par ailleurs tous les jours un concert, l'occasion de profiter d'un moment musical et d'échanger autour d'un instrument.

**OUVERT DU MARDI AU VENDREDI DE 12 H À 18 H
ET LES SAMEDIS ET DIMANCHES DE 10 H À 18 H**

**TARIFS : 10 € / 8 € (SUR PRÉSENTATION D'UN BILLET
DE CONCERT DE LA SAISON EN COURS) / 7 € (ABONNÉS)**

GRATUIT (JEUNES DE MOINS DE 26 ANS)

Kontrabasharpa, Espace ^{xvii}e - Musique et pouvoir, Photo : Claude Germain

INFOS ET RÉSERVATIONS SUR
PHILHARMONIEPARIS.FR



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

